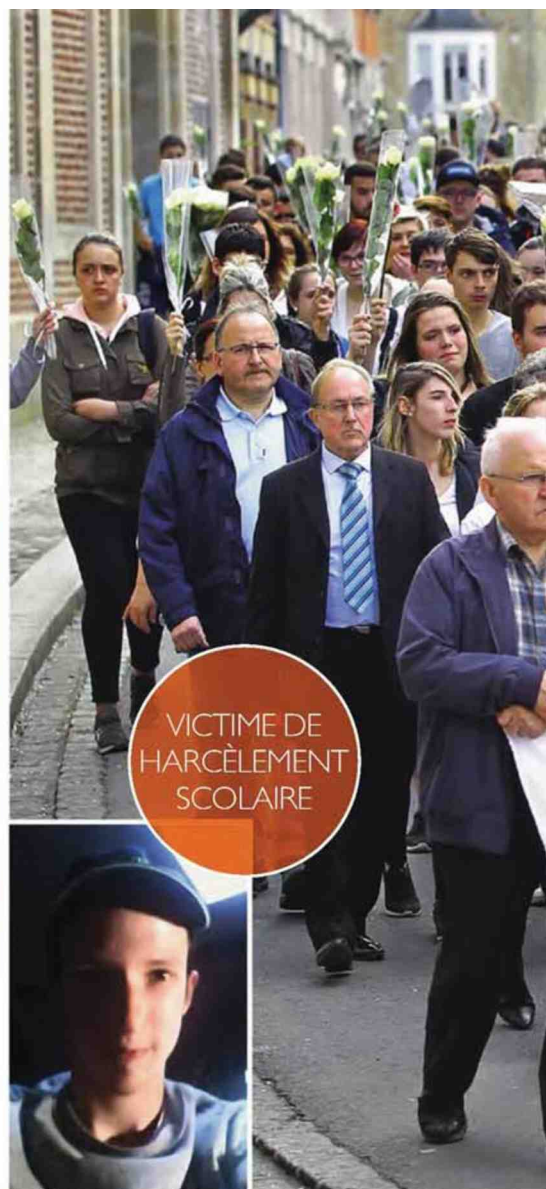




Ham, le 13 avril

Souffre-douleur dans son lycée en Picardie, Clément s'est-il suicidé ou a-t-il été assassiné ? Une question douloureuse, à laquelle l'enquête judiciaire, toujours en cours, ne parvient pas encore à répondre.



Clément, 16 ans, Qu'est-il arrivé à ce lycéen

Un garçon « gentil, trop gentil même », « la tête de Turc de certains », persécuté sous le regard indifférent de l'équipe pédagogique qui « savait mais ne faisait rien ». C'est ainsi que les élèves du lycée professionnel Jean-Charles-Athanase-Peltier, à Ham (Somme) décrivent Clément B., 16 ans. Leur camarade a été retrouvé mort dans un étang du parc municipal de Déricourt, le 30 mars dernier. Mortellement blessé au cou et à l'abdomen par une arme tranchante. Interne, l'adolescent ne s'était pas présenté en fin de journée à son établissement. Les gendarmes s'étaient mis à sa recherche jusqu'à découvrir son

cadavre ensanglanté, à une centaine de mètres de là, dans un bois proche du lycée. Ouverte il y a une dizaine de jours, l'enquête en recherche des causes de la mort n'apporte pas encore de réponse. Homicide, suicide ? Toutes les hypothèses sont pour l'instant envisagées. Un élément toutefois sème le trouble.

AUCUNE TRACE DE L'ARME BLANCHE À CÔTÉ DU CORPS...

Si Clément s'est tué lui-même, pourquoi les enquêteurs n'ont-ils trouvé, à proximité de sa dépouille, aucune trace de l'arme blanche avec laquelle il a été égorgé ? « Pour moi, une seule chose est certaine. Ça n'est pas un sui-

cide ! », martèle Maxime, le meilleur ami du jeune homme, interrogé par nos confrères du *Détective*. « Clément avait peur d'une aiguille alors, vous imaginez, faire un truc comme ça... » Pas de meurtrier identifié à ce jour, mais déjà l'ombre de coupables : ses harceleurs. Depuis la rentrée, Clément, inscrit en seconde CAP Restauration, vivait un enfer. Persécuté par certains élèves, l'adolescent, doux et tranquille, avait d'abord préféré ne rien dire à ses parents, pour ne pas les inquiéter. Jusqu'à ce que les insultes et les brimades se fassent quotidiennes. « Ça a commencé par des insultes gratuites sur son physique : "Gros nez", "Bamboula", "Voldemort" », raconte



Une marche blanche a été organisée le 4 avril dernier, en mémoire du jeune homme.

© FACEBOOK CLÉMENT BRISSE / PHOTO FOR / LE COURRIER PICARD MAX PPP

retrouvé mort dans un étang ?

son ami Maxime. Blessé, Clément ne veut pas montrer ses émotions mais, sur Facebook, son mal-être est palpable. « Pour eux, c'est un jeu très amusant mais, pour moi, ça me rabaisse de plus en plus », écrit-il en décembre 2016 « Enfin bref, si vous avez envie de me critiquer, continuez ! Car un jour ou l'autre, vous n'allez plus du tout me voir... » Ses tourmenteurs n'en resteront pas là. Allant jusqu'à lui tondre la tête ou lui faire avaler des médicaments, cachés dans des gâteaux. Des faits graves, qui ne valent à leurs auteurs qu'une simple exclusion avec sursis, et ne cessent pas. D'autres élèves évoquent des coups de poing en février 2017, un

portable « emprunté », puis rendu avec l'écran brisé. Rien de cela ne semble inquiéter la hiérarchie du lycée, qui connaît ces incidents répétés. Pas plus que les mots alarmants de l'adolescent sur Facebook : « J'en ai marre de cette vie. Je risque même de me suicider. »

“L'ENVIRONNEMENT DE CET INTERNAT NE LUI CONVENAIT PAS”

« Les enseignants savaient qu'il était dans une situation difficile », explique avec colère Noël D., l'oncle de Clément dans le *Parisien*. « L'environnement de cet internat ne lui convenait pas, et les responsables ont fermé les yeux. » En juin, Clément aurait fêté ses 17 ans, l'âge où tous les rêves sont

permis. Quelle qu'ait été la cause de sa mort, une certitude demeure. Ses tortionnaires lui ont volé l'espoir de connaître un jour le bonheur. Au terme de deux semaines d'enquête, une cinquantaine d'auditions de témoins ont été réalisées, selon le procureur Alexandre de Bosschère, qui souligne « qu'une cellule d'enquête spécialisée a été constituée et travaille en continu sur cette affaire ». Le 13 avril dernier, l'étang où a été retrouvé le corps de la victime a été vidé de son eau, sans que l'on puisse y retrouver l'arme à l'origine des blessures mortelles.

Julia Freund
julia.freund@mondadori.fr